La comédie Française joue Horace de Corneille. .

Numéro d'inventaire : 2012.02076
Auteur(s) : Pierre Corneille
Type de document : disque
Éditeur : Pléiade (8 rue de Berri Paris VIIIe)
Date de création : 1950 (vers)
Description : Objet composé d'une pochette souple illustrée et d'un disque phonogramme 33 T 1/3 rigide.
Mesures : diamètre : 25 cm
Notes : Disque contient : - N°1 : Bande I : Acte I, scène III, Bande 2 : acte II, scène I, Bande 3 : acte II, scène III, Bande 4 : acte II, scène V. - N°2: Bande I : acte III, scène V, Bande 2 : acte IV, scène II, Bande 3 : acte IV, scène V, Bande 4 : acte V, scène III. Interprètes : Jean Davy, André Falcon, Paul-Émile Deiber, Jean Chevrier, Véra Korène, Germaine Rouer.
Mots-clés : Littérature française
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill.

BM 141.63C02/12

Centre Départemental de Documentation Pédagogique Seine-Maritime

LA COMÉDIE FRANÇAISE

joue

INVENTAIRE
G. I.°
D.P. N° 651

HORACE

de

CORNEILLE

MICROSILLON
33 TOURS 1/3
ARTISTIQUE

PLEIADE

T 543

HORACE

INTERPRÊTES

Vieil Horace . .	**Jean DAVY** Sociétaire	*Horace*	**Jean CHEVRIER**
Curiace	**André FALCON** Sociétaire	*Camille*	**Véra KORÈNE** Sociétaire
Valère	**Paul-Émile DEIBER** Sociétaire	*Julie*	**Germaine ROUER** Sociétaire

Si, en cherchant dans l'Histoire des sources d'inspiration, Corneille suivit l'exemple des poètes dramatiques du XVIe siècle et de ses prédécesseurs immédiats, du moins eut-il le mérite de faire, le premier, de la tragédie dite historique, *un système complet et cohérent. Il faut se rappeler, en effet, que c'est peu avant l'apparition de la tragédie cornélienne que commença de se manifester en France la science ou tout au moins le goût de l'Histoire, sous l'influence des innombrables traductions d'historiens grecs et latins, de romans italiens ou espagnols historiques et héroïques, sans compter la publication de nombreux romans français du même caractère, et des premières « Histoires générales » (quatre, de 1600 à 1640).*

Bien qu'il se soit attribué le mérite d'avoir fait mieux parler les Grecs que les Grecs, les Romains que les Romains, les Carthaginois que les Carthaginois ne parlaient eux-mêmes, *il faut reconnaître que Corneille s'est peu soucié des « vérités historiques ». L'Histoire n'a été pour lui qu'un prétexte, qu'un cadre; et son seul souci fut, avec les éléments qu'il y cueillait méticuleusement, de donner une apparence de vraisemblance à ses inventions souvent invraisemblables, — « le sujet même d'une tragédie* doit *être invraisemblable » affirmait-il volontiers, — et ainsi, suivant le mot de Brunetière,* d'authentiquer l'extraordinaire.

On ignore sur quelle scène fut créé Horace *et on n'a aucune précision quant à la date de sa première représentation; on peut cependant penser qu'elle eut lieu dans le courant de l'année 1640, la première édition de la pièce ayant été publiée au début de 1641.*

Au dire de Corneille lui-même, si cette tragédie fut généralement goûtée elle n'en suscita pas moins bien des critiques. Son succès dut être cependant assez grand, car elle se maintint régulièrement sur l'affiche, jusqu'à la fondation de la Comédie-Française (21 octobre 1680) qui l'inscrivit aussitôt à son répertoire, où elle est demeurée depuis.

En dehors de la Sophonisbe *de Jean de Mairet, à qui il emprunta l'idée et même quelques vers des « imprécations » de son Massinissa pour les mettre dans la bouche de sa Camille, Corneille s'est seulement inspiré du magistral récit fait par Tite-Live, dans les chapitres XXIV et XXV de son premier Livre, de la lutte entre Rome et Albe, et de la paix qui suivit le fameux combat des Horaces et des Curiaces, champions respectifs des deux cités rivales.*

Mais devant l'impossibilité de transporter à la scène cette vaste épopée, toute grondante de mouvements de foule, le poète dut faire un choix dans les éléments multiples et touffus que ce modèle lui fournissait, les resserrer à la mesure du cadre étroit des Unités — à quoi, depuis la querelle du Cid, il avait dû se plier — créer de toutes pièces les ressorts dramatiques nécessaires et réduire à un conflit de sentiments, entre quelques héros représentatifs d'états d'âme, cette lutte sans merci de deux peuples ennemis.

Et son mérite n'est que plus grand d'avoir réussi à transposer le souffle épique de son modèle, à exprimer la grandeur farouche du caractère romain et à réaliser, avec cette première tragédie que la Rome antique lui inspirait, une peinture saisissante de la Rome des Rois, en attendant celles que devaient lui inspirer, par la suite, la Rome de la République et la Rome de l'Empire.

ACTE I

La guerre vient d'éclater entre les villes sœurs, Rome et Albe; de ce fait, deux familles notables, dans l'un et l'autre camp : la famille romaine des Horaces, et la famille albaine des Curiaces, vont se trouver cruellement divisées; car un Horace a épousé Sabine, sœur des Curiaces et un Curiace est le fiancé de la sœur des Horaces, Camille...

Mais, tandis que les deux femmes se lamentent et maudissent le fléau qui s'est abattu sur leurs patries respectives, Curiace vient rassurer Camille en lui apprenant que la paix est proche, car la guerre tant redoutée va se réduire à un combat entre six champions, trois pour chaque ville, désignés par le sort.

(Et c'est la scène III - Face 1, n° 1.)

ACTE II

Cependant, les trois Horaces ont été choisis pour être les champions de Rome; et le jeune Horace, chez qui la passion patriotique prime tout sentiment, se montre heureux et fier d'avoir à combattre ceux qu'hier encore il aimait.

(Et c'est la scène I - Face 1, n° 2.)

Mais voici qu'un messager vient apprendre à Curiace que, de son côté, Albe a désigné, pour défendre sa cause, ses deux frères et lui.

(Et c'est la scène III - Face 1, n° 3.)

L'amant de Camille s'incline par devoir, mais son cœur est déchiré.

(Et c'est la scène V - Face 1, n° 4.)

ACTE III

Tandis que *« Sabine comme sœur et Camille comme amante »* pèsent et comparent leurs maux, le vieil Horace, après leur avoir annoncé que le combat fratricide vient de s'engager, les incite à s'incliner devant la sagesse des Dieux.

(Et ce sont les scènes V et VI - Face 2, n° 1.)

ACTE IV

Le vieil Horace maudit son fils, unique survivant des six champions, qui, croit-il, a fui lâchement le combat; quand le chevalier romain Valère, amoureux de Camille, vient lui apprendre qu'il s'agissait là d'une ruse, qui a permis au jeune homme de séparer ses trois adversaires et de les défaire l'un après l'autre, assurant ainsi la victoire de la cause romaine.

(Et c'est la scène II - Face 2, n° 2.)

Désespoir de Camille qui défie son frère Horace, assassin de son fiancé, Curiace, et éclate en imprécations contre Rome, cause de son malheur.

(Et c'est la scène V - Face 2, n° 3.)

ACTE V

Pressé de remercier et de féliciter la famille du champion victorieux de la cause romaine, le roi Tulle vient chez le vieil Horace. Valère, qui est inconsolable de la mort de Camille, profite de cette visite pour réclamer à son souverain le châtiment d'Horace, assassin de celle-ci...

Alors, le vieil Horace plaide en faveur de ce fils qui, par patriotisme, n'a pas hésité à tuer sa propre sœur.

(Et c'est la scène III - Face 2, n° 4.)

Enfin, pour clore le débat, le roi Tulle absout le jeune guerrier : *« Ta vertu met ta gloire au-dessus de ton crime »*, et il ordonne que le même jour qui a vu les deux morts de Curiace et de Camille : *« en un même tombeau voie enfermer leurs corps »*.

DISQUES "PLÉIADE" * 8 RUE DE BERRI. PARIS-VIIIe * TÉLÉPHONE BALZAC 44-25

2.2.02.04 / 2012.09076

PLEIADE
RÉALISÉ EN FRANCE PAR S.T.E IND.LE DE REPRODUCTION SONORE. PARIS
LA COMÉDIE FRANÇAISE
JOUE
T 543
C.F. 3126
HORACE
N° 2
Bande 1 — Acte III, Scène V
Bande 2 — Acte IV, Scène II
Bande 3 — Acte IV, Scène V
Bande 4 — Acte V, Scène III
Le Vieil Horace MM. Jean DAVY
Valère Paul-Emile DEIBER
Horace Jean CHEVRIER
Camille Mmes Véra KORENE
Julie Germaine ROUER
Microsillons 33 1/3 tours
EXÉCUTION PUBLIQUE RADIODIFFUSION DE CE DISQUE INTERDITES - TOUS DROITS DU PRODUCTEUR PHONOGRAPHIQUE ET DU PROPRIÉTAIRE DE L'ŒUVRE ENREGISTRÉE RÉSERVÉS DUPLICATION